



## Annoncer le Kérygme dans la vie des personnes

### Atelier 1

## Accompagner l'éveil de la spiritualité des petits enfants

**Animateurs** : Nadine Cardenas, membre du service diocésain de la catéchèse d'Annecy, Anne Poillion, membre du service de la catéchèse de Limoges, Anne-Laure Compain, membre du service diocésain catéchèse et catéchuménat de Lyon, Catherine Chevalier, membre du SNCC.

**Phrase biblique** phare pour l'atelier : Mc 10, 13-16 « *Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains. »*

#### Déroulement de l'atelier :

##### - Exposé de la problématique :

L'atelier a pour objectif de réfléchir et de discerner ensemble sur la manière d'incarner le Kérygme dans un contexte particulier, la famille, et comment annoncer le kérygme dans la vie des personnes qui la composent, à savoir, ici, des jeunes parents et leurs tout-petits (0-7 ans).

Il s'agit de réfléchir ensemble aux questions suivantes : dans quelle mesure les tout-petits sont-ils capables de spiritualité, capables de Dieu ? Dans quelle mesure sommes-nous capables de les contempler, de les écouter et de reconnaître Dieu à l'œuvre dans leur vie ? Comment pouvons-nous leur annoncer le kérygme et les accompagner sur leur chemin de foi ? Quelle place les parents ou les adultes de confiance doivent-ils tenir auprès des petits enfants ? Comment l'Eglise accompagne-t-elle ces adultes afin qu'ils se sentent capables d'annoncer Jésus Christ ressuscité aux petits enfants ?

Durant cet atelier, nous alternerons des temps de réflexion personnelle, des temps de lecture, des temps de recherche et de découvertes en groupe. Pour enfin remonter une réflexion commune.

- Dans un premier temps, nous ferons appel à notre expérience.
- Dans un deuxième temps, grâce à trois témoignages, nous allons voir que le Seigneur n'attend pas pour nous visiter. Nous pourrions analyser comment le petit enfant trouve des mots pour dire la présence du Seigneur.
- Dans un troisième temps, nous verrons comment les récents textes officiels reconnaissent le grand potentiel de la petite enfance pour vivre et faire vivre le kérygme.
- Nous terminerons en ressaisissant les réflexions à travers quelques « mots clés » .

- **Méthodologie pour le temps de partage et d'expérimentation :**

**Entrée dans la thématique**

**Temp personnel** pour réfléchir aux questions suivantes

- Quel est mon premier souvenir d'une pratique de la foi ou la perception d'une présence de Dieu ?
- Ai-je le souvenir d'un moment qui a été particulièrement source de vie ou de joie dans ma petite enfance, où plus tard j'ai pu relire la présence du Seigneur ou qui a été un point d'appui pour ma foi?
- Ai-je observé comment des petits enfants de mon entourage manifestent des actes de foi (des paroles ou des prières, des gestes...)?

**Partager** succinctement sur l'une des questions (en 4X4 ou avec un voisin sans commentaire)

**Expérimentation : lire les trois témoignages (cf. Annexe 1) puis partager à partir des questions**

1. Observer :

- Quels sont les éléments qui font réagir l'enfant, ce à quoi il est sensible ? Est-ce qu'il en fait part et comment ?
- quelle est la place et le rôle de l'adulte ?

2. S'interroger :

- Qu'est-ce qui permet de dire que l'enfant fait une expérience personnelle de la présence de Dieu dans sa vie ?
- Quels sont les éléments, les médiations, les paroles, les gestes qui sont une annonce du kérygme ?

3. Pour aller plus loin : Qu'est-ce qui relie ces 3 exemples, qu'est-ce qui est spécifique à chacun ?

**Réfléchir ensemble : lire les textes de référence (Annexe 2) puis partager à partir des questions**

1. Quels liens voyez-vous entre ces textes et les témoignages précédents ?
2. A partir de ce que vous avez partagé, pouvez-vous relever les éléments importants pour l'annonce du kérygme à l'âge de la petite enfance ?
3. De quelle manière les enfants sont-ils eux-mêmes témoins du kérygme pour nous ?
4. Quelle est pour vous la place des parents ou autres adultes de référence pour l'éveil de la foi ?

**Temps de collecte et remontée :** Ecrire une conviction, une question avec laquelle le groupe de partage repart. Choisir un mot à partager au grand groupe.

- **Votre conclusion (ce avec quoi vous souhaitez que les participants repartent) :**

- Le petit enfant est « capable de Dieu », c'est-à-dire que Dieu est en dialogue avec lui et sait trouver les voies pour se faire reconnaître de lui ; c'est une conviction de l'Eglise, dont nous avons pu découvrir quelques témoignages, observée par des chercheurs et transcrite dans les textes officiels du magistère. *Reprendre deux ou trois mots remontés par les groupes*
- La prise de conscience de cette présence de Dieu passe par des médiations diverses qui annoncent le kérygme : *Réagir en fonction des mots remontés.*
- Accompagner l'enfant c'est être attentif et à l'écoute de ce qu'il vit, tout en lui permettant de découvrir le Dieu d'amour, le Sauveur qui s'est fait petit enfant, le Bon Berger qui connaît chacun par son nom, le Dieu qui bénit, qui nous veut du bien. Remettre le DpC 239 :
- Pour les parents c'est un appel au réveil spirituel et pour les animateurs c'est une façon de se laisser toucher par la grâce de Dieu présent chez les plus petits d'entre nous.
- L'éveil à la foi sous différentes formes : en famille, en paroisse, à l'école, en hôpital, sont des lieux indispensables pour permettre à l'enfant de nommer cette présence d'un Dieu qui est proche de lui, en accord avec les aptitudes de son âge et en le situant dans l'histoire du peuple de Dieu.

**Terminer** avec la prière gestuée (Annexe 3).

## Annexe 1

**Témoignage 1 :** Extrait de *Une spiritualité d'enfant*, Lytta Basset, *Transversalités* 2010/3 (N° 115), p. 67-91  
Lythia Basset, *Théologienne*, raconte l'expérience d'une fillette de 4 ans à l'occasion lors d'un Colloque sur la spiritualité de l'enfant.

« C'est l'histoire d'une fillette suisse de quatre ans. Souffrant de la profonde mésestime de ses parents, se sentant très isolée, elle se trouve en vacances avec eux dans une vieille pension de famille. Elle est assise dans l'escalier extérieur par une grosse chaleur d'après-midi estival. Très sensible à la nature, elle regarde les hirondelles voler autour d'un clocher. Elle n'a jamais entendu parler de Dieu ni de la prière. Tout à coup, une plénitude, un bonheur absolu l'envahissent tout entière. Elle a la révélation qu'elle n'est pas seule. C'est le sentiment d'une Présence, sur laquelle elle est incapable de mettre des mots. « Absolu », « plénitude » – manière rétrospective de parler d'une expérience indicible. Elle court la raconter à ses parents qui font la sieste. Ils ne comprennent strictement rien et la renvoient jouer dehors. Tristesse et solitude, encore. Mais l'événement ne la quittera jamais. Au Noël suivant, elle entend pour la première fois, de la bouche de son père, le récit de l'évangéliste Luc : c'est alors qu'elle fait le lien avec ce qui lui est arrivé en été. »

**Témoignage 2 :** Extrait de *Sofia Cavaletti, Le potentiel religieux de l'enfant entre 3 et 6 ans*, chapitre 3  
Sofia Cavaletti, qui a développé juste après le Concile Vatican II la « *Catechesi del buon pastor* » (en France : *Catéchèse du Bon Pasteur ou du Bon Berger*), catéchèse inspirée des méthodes de Maria Montessori, raconte l'effet perçu sur deux petits enfants du récit de la parabole du bon berger.

« Une petite fille de 5 ans vit dans un institut d'accueil, pratiquement abandonnée par ses parents. La petite a connu le Bon Berger et dessine au milieu de la feuille un « qoeur [sic] heureux » : le sien. Malgré le manque d'un vécu d'amour avec ses propres parents, l'amour du Bon Berger est pour elle une expérience gratifiante.

Maria est âgée de deux ans et dix mois, elle est hospitalisée (...). La tristesse est indescriptible sur son petit visage pâle, il est impossible d'établir le contact avec elle. Une catéchiste rend visite à Maria justement pour lui annoncer l'amour du Bon Berger, mais ses tentatives d'établir un contact avec la petite fille sont vouées à l'échec ; pendant qu'elle présente la parabole à un petit groupe d'enfants réunis autour du lit de Maria, la petite semble très loin d'eux, si ce n'est carrément endormie. Cependant, au fur et à mesure que la catéchiste lit le texte de la parabole, la respiration de Maria s'apaise ; puis, une fois la lecture achevée, quand la catéchiste se lève lentement, Maria se lève brusquement, se jette dans ses bras et l'embrasse. (...) Le contact est établi. (...) Les infirmières de nuit l'ont entendue chanter toute seule : « Il connaît mon nom ».

**Témoignage 3 :** Récit d'Isabelle, jeune grand-mère

*Lors du confinement de 2020, de nombreuses familles se sont interrogées sur leur responsabilité d'Église domestique et ont vécu de belles liturgies familiales. Dans la famille d'Hippolyte, 16 mois, quatre personnes se sont retrouvées régulièrement autour du coin prière de la maison, pour prier, célébrer ce temps de carême, de Pâques, du temps pascal qui ne pouvait se faire en communauté.*

Au matin du deuxième dimanche de Pâques, la famille s'est réunie. Au début de la liturgie, la bénédiction de l'eau a été privilégiée. Délicatement, d'une cruche, l'eau a été versée dans une belle coupe, une fois la bénédiction de la vigile pascale lue, chacun à son tour, les membres de cette petite assemblée se sont signés. Après observation, Hippolyte a suivi. Il a posé sa petite main dans la coupe et l'a posée sur son front au son du chant « J'ai vu des fleuves d'eau vive Alléluia, Alléluia ! » ... Et la célébration s'est poursuivie...

Au cours de l'après-midi, Hippolyte est monté sur une chaise et s'est aperçu que la coupe avait été posée et laissée au centre de la table. Ordinairement, il aurait pataugé dans l'eau. Là, non ! Il a observé la coupe et délicatement, il a plongé sa main dans l'eau et, en silence, a fait le tour des membres de la famille en posant sa main toute mouillée sur leur front.

## Annexe 2

**Lire les textes de référence proposés :** *extraits du Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France (TNOC) paru en 2006 et du Directoire pour la catéchèse (DpC) paru en 2020, texte officiel du Vatican qui donne des orientations pour la catéchèse (au sens large).*

**DpC § 236.** Cette tranche d'âge, que l'on divise d'ordinaire en petite enfance ou âge préscolaire, et en enfance, possède, aux yeux de la foi et de la raison, la grâce des commencements de la vie caractérisée par la simplicité et la gratuité de l'accueil. Déjà saint Augustin désignait la petite enfance et l'enfance comme des moments où l'on apprend à dialoguer avec le Maître qui parle intérieurement. C'est dès l'âge le plus tendre que l'on doit aider l'enfant à percevoir et à développer le sens de Dieu et l'intuition naturelle de son existence. L'anthropologie et la pédagogie confirment en effet que l'enfant est capable de Dieu et que ses interrogations sur le sens de la vie naissent même là où les parents sont peu attentifs à l'éducation religieuse. Les enfants ont la capacité de poser des questions sensées au sujet de la création, de l'identité de Dieu, du bien et du mal et sont capables de se réjouir du [mystère](#) de la vie et de l'amour.

**DpC § 239.** La petite enfance, ou l'âge préscolaire, est un moment décisif de découverte de la réalité religieuse, où l'on acquiert des parents et du milieu de vie une attitude d'ouverture et d'accueil vis-à-vis de Dieu, ou d'aversion et de fermeture à son égard. C'est aussi le moment où l'on fait connaissance avec la foi : première découverte du Père qui est au ciel, bon et prévenant, vers qui l'on peut tourner son cœur et faire un geste d'affection et de vénération ; le nom de Jésus et de Marie et quelques récits des principaux moments de la vie du Seigneur Jésus ; les signes, les symboles et les gestes religieux. Dans ce contexte, il ne faut pas sous-estimer l'importance de la valorisation des principales fêtes de l'année liturgique, par exemple, avec l'installation de la crèche au cours de préparatifs de Noël en famille, qui peut permettre à l'enfant de vivre une forme de [catéchèse](#) en participant directement au [mystère](#) de l'[incarnation](#). (...) Plus que de [catéchèse](#) au sens propre, il s'agit à cet âge d'une première évangélisation et annonce de la foi sous une forme éminemment éducative, attentive au développement du sentiment de confiance, de gratuité, de don de soi, d'invocation et de participation, comme autant de conditions humaines sur lesquelles se greffe la puissance salvifique de la foi.

### **TNOC L'éveil à la foi des tout-petits**

L'âge de la petite enfance (entre 3 et 6 ans) est un moment important pour le « devenir chrétien ». À cet âge de la vie, il convient de développer des propositions qui privilégient l'imprégnation. Le petit enfant se familiarise avec des manières de prier en s'imprégnant de la prière de ceux qui l'entourent ; il apprend à poser des gestes de la foi en imitant ceux qui les font avec lui ; il aime écouter des histoires en osmose avec la personne qui les lui lit. À cet âge, toute proposition s'appuie donc nécessairement sur la présence des parents et de la communauté humaine proche des parents.

Dans le cadre de cet éveil à la foi des tout-petits, il importe de proposer des célébrations spécialement ajustées à la petite enfance. Elles sont un lieu irremplaçable de familiarisation avec la liturgie et la prière chrétienne. En accordant une place importante aux récits bibliques, elles contribuent à forger une mémoire de la foi. Il convient seulement de considérer le petit enfant dans son environnement familial. Tout ce que vit un tout-petit a nécessairement des répercussions sur sa famille et inversement.

### Annexe 3

#### Prière gestuée

Extrait de *Trésor de Dieu en famille*, La Diffusion Catéchistique-Lyon (Auteur) Eve Grosset (Illustratrice)

Gestuer une fois par l'animateur seul, puis une fois ensemble



Mon Dieu,  
Me voici,  
Tu m'aimes comme je suis,  
Merci de m'aimer si fort.

Mon Dieu,  
Tu me connais par mon nom,  
Et moi je veux dire,  
Au nom du Père et du Fils  
Et du Saint-Esprit

## Annexe 4 - Pour aller plus loin ...

**Nicole Fabre ; *Vers la vie spirituelle : chemins et pierres d'attentes* ; Dans [Transversalités 2010/3 \(N° 115\)](#), pages 93 à 97**

*Dans une conférence donnée dans le cadre d'un colloque sur la spiritualité de l'enfant, la psychanalyste et psychothérapeute Nicole Fabre, enseignante au Centre Sèvres, invite à mieux comprendre les voies d'ouverture à la vie spirituelle des plus petits. À travers son expérience d'analyste, elle témoigne des pierres d'attente du spirituel chez l'enfant.*

Psychanalyste, psychothérapeute, je reçois des enfants et je reçois des adultes. Chez l'adulte, au long du chemin que nous faisons ensemble, je retrouve l'enfant qu'il a été ou qu'il lui semble avoir été. Certains enfants me frappent par la profondeur de leur propos et m'éclairent sur nos vies d'adultes. À ce que vivent les uns et les autres répondent en écho mes propres émotions, mes images, mes interrogations d'hier et d'aujourd'hui.

C'est au cœur de ce travail que naissent pour moi les questions que j'apporterai aujourd'hui, que se dessinent les voies d'ouverture au spirituel que je crois pouvoir repérer, que je crois reconnaître les pierres d'attente sur lesquelles nos vies ont pris ou prennent appui dans leur quête ou dans leur expérience du spirituel.

C'est là que je crois percevoir ce qui dans nos enfances a tracé, coloré, entravé ou nourri la qualité de l'expérience spirituelle. (...)

Mon voisin à la campagne, pendant que je préparais cette intervention, construisait un mur de soutènement chez lui. Il y avait devant sa maison un énorme tas de pierres parmi lesquelles il choisissait celles qu'il devait appareiller. Ignorant complètement mes préoccupations de conférence, il me dit : « Le difficile c'est de trouver les bonnes pierres, de les choisir ! » C'est-à-dire parmi les pierres en attente de reconnaître les bonnes avec lesquelles on construira. Celles qui pourront les unes liées aux autres faire un mur beau et solide.

Me revoilà donc à ma table. Pour moi, une bonne pierre pour la construction du spirituel, pierre en attente qui deviendra pierre de soutènement, c'est ce caractère de la pensée de l'enfant : sa pensée métaphorique.

Je m'explique : avant de penser en mots, en abstraction, l'enfant pense en images. Et l'image l'introduit au symbole par sa juxtaposition. Nous, les adultes, nous utilisons souvent le langage symbolique fixé par notre culture. On dit « clair comme de l'eau de source » et nous utilisons l'eau comme symbole de purification ; on allume le cierge ou la bougie comme symbole de lumière dans notre obscurité ; la montagne que l'on gravit est symbole d'élévation de l'âme ; etc.

Le poète, lui, invente de nouveaux assemblages. Et l'enfant, comme le poète, n'utilise encore rien de fixé culturellement ; il découvre et il invente. L'image, c'est son moyen d'accès à la perception du réel, son mode d'attention, de pensée, de compréhension. C'est par une image qu'il exprime ce qu'il reçoit du monde et que, ne sachant pas dire, il dit magnifiquement. Le fruit épluché est tout nu, le soleil caché par les nuages le soir met sa chemise de nuit, le grondement de l'orage signale un déménagement dans le ciel ...

On pourrait dire que l'enfant devance et prépare le poète. Il participe de la langue des poètes dont la logique n'a rien à voir avec la rationalité. Il fait des raccourcis parlants. Ils parlent d'autre chose que de la chose brute et du besoin. Et puis, comme le poète, comme l'artiste, si on lui en laisse le temps, si on ne le bouscule pas, il rêve. Il chantonne. Il se berce. Il se rassure avec son doudou et sa comptine préférée, répétée. En d'autres termes, il vit une expérience paisible ouvrant à la contemplation, voie de spiritualité.

(...)

Je viens de faire apparaître ce qui, à mes yeux constitue une richesse, une voie, une – ou deux ? – pierre(s) d'attente pour la vie spirituelle : la vision métaphorique du monde et la capacité de rêver. L'une et l'autre ouvrent à la contemplation qui donne accès au spirituel, pour l'enfant comme pour l'adulte.

Cependant tout pourrait se pervertir dans l'enfance si l'adulte cassait l'enfant dans cette capacité de rêver ; mais aussi s'il le confortait dans sa vision métaphorique d'un monde personnalisé. Car alors l'orage, le vent, la mer qui se gonflent puissamment seraient animés d'une intention mauvaise et destructrice. Dieu, avec qui ils sont confondus ou dont ils sont les œuvres ou les outils, est méchant, cruel. Autant qu'il est bon si – et uniquement si – je suis heureux. Ce qui n'est pas mieux !!

Le temps passant, cela fait le lit de la révolte, du rejet de toute vision spiritualiste du monde. Et nous retrouverons l'adulte qui pleure « le temps où tout était simple mais c'était un mensonge » !

Pour que ces pierres d'attente que j'ai choisies deviennent pierre angulaire ou pierre de soutènement, la présence intelligente, partageante, respectueuse de l'adulte aux côtés de l'enfant est essentielle. Une présence qui ne confirme ni n'infirme la pensée métaphorique de l'enfant. Une présence comme un « être avec ». Et parfois un dire personnel.

Ici encore l'adulte auprès de l'enfant que nous avons été a été capital. La mère, dit-on communément. Mais d'autres regards que celui de la mère ont pu, pour l'enfant, être également révélation de sa propre existence. Lui donner accès à ce que justement les yeux ne voient pas. C'est-à-dire à ce qui n'est ni la chose brute, ni l'avoir, ni, en lui-même, le seul besoin de la chose et de l'avoir.

Mais la contemplation de l'invisible...